
COMPTE-RENDU

SUR L'HISTOIRE DU MORVAN,

DE M. J.-F. BAUDIAU.

MESSIEURS,

L'histoire présente aux esprits méditatifs un intérêt tout particulier qui s'augmente encore lorsqu'il s'agit de la patrie, des lieux où l'on a passé sa vie. On remonte avec curiosité le cours des âges pour y chercher comment vivaient les générations éteintes, comment elles ont supporté les vicissitudes diverses qui ont affecté de tout temps la vie humaine.

Le Morvan offre plus qu'aucune autre contrée un attrait étrange et singulier : c'est une terre primitive et sauvage pour ainsi dire, où les souvenirs anciens ont dû se conserver plus vivaces qu'ailleurs. Le Morvan, *Pagus Morvinnus*, dépendait du peuple Eduen. Son nom chez les Celtes annonçait un pays de montagnes, et en effet il forme un pâtre montagneux et granitique à cheval sur les départements de la Côte-d'Or, de la Nièvre, de Saône-et-Loire et de l'Yonne, et qui a 22 lieues de longueur sur 8 à 12 lieues de largeur. (1)

Ce pays fut longtemps couvert de forêts impénétrables, et

(1) M. Baudiau, I, p. 2.

c'est à peine si quelques voies romaines ont pu le traverser. De nombreux cours d'eau descendent des montagnes; le Cousin, la Cure, l'Yonne même y prennent leurs sources.

L'ouvrage de M. Baudiau, qui est relatif au Morvan et dont nous venons vous rendre compte, se divise en trois parties. Dans la première M. Baudiau jette un coup-d'œil rapide sur le pays. Il le considère sous les divers aspects topographique, géologique, etc.; il étudie le Morvandeau, son caractère, ses mœurs, son langage, son costume. Il porte même son attention sur le règne animal.

Dans la deuxième partie se déroulent les annales de la contrée, depuis les temps les plus reculés jusqu'à 1852.

La troisième partie, de beaucoup la plus étendue, contient la description et l'histoire locale du Morvan.

Chaque paroisse, chaque village, chaque château est l'objet de recherches particulières. Une carte du Morvan est une utile annexe à l'ouvrage.

Ce plan mérite assurément toute l'approbation des savants; suivons-en les détails.

Le sol granitique du Morvan laisse peu d'espoir d'y rencontrer des mines. On y cite cependant l'argent et l'étain à la Place, sur Alligny; le plomb argentifère à Pierre-Perthuis et à Domecy-sur-Cure, etc. Les sources d'eau minérales de Saint-Honoré ont été connues dès les temps romains.

Les productions principales du pays sont le seigle, l'avoine, le sarrazin, les pommes de terre et un peu de blé. On y cultive la vigne sur un petit nombre de points. L'élevé du bétail de la race bovine y est fort considérable. Les porcs sont également l'objet de l'industrie des habitants,

Le caractère des indigènes du Morvan fournit à notre auteur des observations que l'on doit prendre en grande considération,

puisqu'elles émanent d'un homme qui vit sur les lieux et qui a pu les faire à coup sûr. M. Baudiau voit dans le Morvandeau de nos jours le descendant des vieux Celtes qui sûrent se soustraire à la conquête romaine à l'abri de forêts et de montagnes inabordables. C'est une race énergique, colère, et passionnée. Cependant au fond, et livré à lui-même, le Morvandeau est bon et hospitalier ; mais il est en même temps querelleur, peu endurant, processif et chicanier.

« Il n'y a pas, dit Vauban, dans sa *Description de l'Élection de Vézelay*, de pays dans le royaume où l'on ait plus d'inclination à plaider que dans celui-là. »

M. Baudiau, continuant son portrait du Morvandeau, nous le montre curieux, ami du merveilleux, crédule et grand causeur. Les cérémonies religieuses le touchent, comme tous les peuples primitifs. Il est naturellement religieux. Cependant on est loin aujourd'hui dans le Morvan de la foi pratique des ancêtres. L'influence extérieure du mauvais exemple a déteint sur les esprits. En revanche, on y croit encore aux sorciers et aux revenants.

L'émigration périodique des ouvriers et des femmes nourrices à Paris a apporté dans le Morvan des habitudes pernicieuses, et l'antique simplicité y a presque disparu.

L'agriculture a fait des progrès sensibles, et le maigre régime auquel les habitants du Morvan étaient soumis, il y a deux siècles s'est amélioré, surtout depuis l'introduction du sarrasin et de la pomme de terre ; mais la viande et le vin sont toujours des objets de luxe dont on ne fait usage qu'aux grandes fêtes. Le costume simple et pittoresque des morvandeaux disparaît chaque jour davantage.

M. Baudiau a voulu dessiner les traits des anciens habitants du Morvan en rapportant l'histoire des Gaulois et leurs derniers

combats contre César. Il raconte ensuite d'une manière dramatique et peut-être sous de trop brillantes couleurs la dernière révolte des Gaulois du Morvan.

La conquête romaine, la prédication de l'évangile, les temps mérovingiens et féodaux, les phases successives de l'histoire de la contrée jusqu'à nos jours sont esquissés rapidement dans leurs rapports avec les événements généraux de l'histoire de France. L'auteur a groupé ingénieusement les faits et a donné une espèce d'unité à la vie de ce pays, qui, comme il le remarque fort bien, n'a jamais formé une province, et n'a jamais eu de gouvernement particulier, du moins depuis les temps romains.

Cette situation singulière du Morvan rend plus difficile l'exposé de son histoire, et nous regrettons que M. Baudiau ne s'en soit pas préoccupé davantage. On cherche en vain, dans les récits de l'histoire générale, de ces résumés, de ces tableaux qui font comprendre l'état des diverses parties du pays sous les aspects politique, féodal, judiciaire, etc. La petite carte qui est en tête du premier volume est insuffisante pour satisfaire aux questions que l'on se fait à chaque grande période. On ne peut regarder comme suffisants les quelques mots de l'introduction où l'auteur déclare avoir considéré comme étant du Morvan tout ce qui tenait au sol montagneux et granitique (1).

M. Baudiau conduit le récit de l'histoire générale jusqu'à ces dernières années et y porte, dans ses appréciations des grandes crises politiques que nous avons traversées, un esprit modéré et prudent qui l'a guidé du reste dans tout le cours de son travail. Il termine son récit en cet endroit par le compte-rendu

(1) T. I, p. VII.

de la construction de son église de Dhun, objet de son affection et de toute sa sollicitude. On sait que le vénérable M. Feuillet, maire de la commune de Dhun, a consacré une notable partie de sa fortune à faire construire dans ce pays une vaste église de style roman qui a été consacrée solennellement en 1851.

La troisième partie de l'ouvrage de M. Baudiau prend de grands développements. Il s'agit en effet d'y raconter en détail l'histoire de toutes les communes du Morvan, et comme il le dit fort justement, en s'appuyant sur l'opinion d'un homme éminemment compétent, il n'a pas hésité à entrer dans les plus grands développements.

Mais il a cru devoir employer la division administrative par *cantons* et *communes*, ce qui donne une physionomie singulière à son sujet qui semble enveloppé d'un cadre factice. Le Morvan est modernisé et l'on ne reconnaît pas facilement sa vieille physionomie.

Quoiqu'il en soit, et à part ces critiques, nous devons reconnaître que les descriptions particulières des paroisses sont remplies de faits, pleines de clarté. L'origine des lieux, leurs noms latins, l'aspect, la population actuelle et une foule de documents y sont groupés. Les détails érudits dans lesquels entre l'auteur, montrent à quelles recherches il s'est livré. Cependant on désirerait connaître plus souvent et plus précisément les sources auxquelles M. Baudiau a puisé, surtout lorsqu'elles sont manuscrites. On aime à voir au besoin les pièces sur lesquelles un auteur a travaillé, afin de pouvoir y recourir et vérifier l'exactitude des faits qu'il avance. Il n'est pas mal non plus d'indiquer les auteurs auxquels on a fait des emprunts : *cuique suum*.

Les notices de l'histoire du Morvan, comparées au vieux Courtepée, paraissent bien plus riches et bien plus complètes. Mais

si nous les rapprochions de celles de l'*Histoire du diocèse de Paris* nous serions forcés de convenir que notre abbé Lebeuf n'a pas encore d'égal en ce genre de monographies.

L'auteur n'a pas négligé toutefois tout ce qui peut renseigner sur l'état archéologique de chaque pays. Il décrit avec soin les églises et les vieux manoirs ; il signale les vestiges romains, les substructions et les voies antiques, etc. Si, sur chaque contrée de la France on faisait un semblable travail, on aurait bientôt en abondance les matériaux de l'histoire provinciale qui doivent servir de fondement et de base à l'histoire générale. On doit donc des remerciements à M. l'abbé Baudiau, qui a visité pied à pied chaque village, chaque hameau du Morvan, et qui a pieusement doté son pays d'une œuvre utile à tous et qui fait connaître si amplement l'histoire de ses concitoyens.

On ne sera pas étonné que l'attention de la Société se soit arrêtée sur ce livre, si l'on se rappelle qu'il contient des recherches sur une partie de notre département, c'est-à-dire sur la portion sud de l'arrondissement d'Avallon. Quarré, Chastellux et Avallon même, y ont leur monographie.

Faisons une dernière observation. Nous avons remarqué le soin typographique avec lequel cet ouvrage a été édité, sauf quelques mots qui ont peut-être été orthographiés d'une certaine manière avec intention par l'auteur, comme *Lebeuf* pour *Lebeuf* *Reaumaus* pour *Reomaus* ; on n'y rencontre que rarement de ces fautes qui sautent aux yeux. Il aurait été à désirer encore que des dessins originaux plus nombreux accompagnassent ces volumes. Ceux qu'on y voit, en petit nombre, ne sont que de faibles copies qui sont empruntées à diverses publications. M. Baudiau rendra un véritable service aux amateurs s'il suit notre conseil dans une seconde édition, et il donnera à son livre un plus grand intérêt.